qui se sont écoulées entre les deux guerres, celui des Etats-Unis s'est gonflé rapidement et dès avant 1926, excédait de beaucoup les capitaux anglais immobilisés au Canada. Durant la guerre de 1939-1945, les placements américains augmentent davantage et, à la fin de la guerre, s'établissent à un nouveau maximum tandis que les placements britanniques au Canada se contractent rapidement à la suite du rapatriement de valeurs durant la guerre.

Bien que la balance de la dette canadienne envers les autres pays ait été sensiblement réduite durant la dernière guerre, le Canada, à la fin de 1945, reste un pays débiteur. Cette balance, à ce moment, est estimée à 3,750 millions environ, le passif brut envers les portefeuillistes étrangers étant de près de 7,500 millions et l'actif brut à l'étranger, de près de 3,750 millions si les disponibilités du Canada en dollars américains et en or et les crédits en dollars canadiens auprès des autres pays sont ajoutés aux placements des particuliers canadiens à l'étranger. Ceci se compare avec une dette extérieure nette de plus de 5 milliards à la fin de 1939 et de plus de 6 milliards en 1930.

Il existe des différences frappantes dans la contexture de l'actif et du passif internationaux du Canada. Une partie importante de l'avoir est la propriété du gouvernement canadien sous forme de soldes en espèces, or et prêts aux autres gouvernements. L'avoir des particuliers à l'étranger sous forme de titres et de biens étrangers appartenant à des compagnies et à des particuliers canadiens ne représente qu'une partie de la valeur globale de l'actif à la fin de 1945, tandis qu'en 1939, cet actif représentait la majeure partie du total. Dans le cas du passif canadien à l'étranger, il n'y a pas de dette inter-gouvernementale, bien qu'une portion considérable soit représentée par des obligations du gouvernement canadien de même que par des obligations ferroviaires et corporatives détenues par des étrangers. En plus de la forte portion contractuelle de la dette extérieure du Canada qui exige des versements réguliers d'intérêt, il y a la somme considérable d'intérêt résiduel des étrangers dans les entreprises canadiennes, dont une partie particulièrement importante revêt la forme de placements directs par des compagnies étrangères dans des succursales et filiales canadiennes.

D'importants changements se sont produits dans la position canadienne au point de vue du caractère géographique et de l'importance du numéraire. Les immobilisations étrangères totales au Canada en 1945 ont une valeur globale qui se rapproche du total de 1939, mais un pourcentage plus élevé du total de 1945 (70 p. 100) est représenté par des placements détenus aux Etats-Unis. Durant la même période, les disponibilités officielles du Canada en dollars américains et en or, si l'on peut être considéré comme un actif étranger, augmentent sensiblement à cause de leur convertibilité facile. En tenant compte de cet actif, la balance de la dette canadienne envers les Etats-Unis reste aux environs de 3 milliards. La balance débitrice du Canada, vis-à-vis du Royaume-Uni est abaissée à près d'un milliard si la dette du gouvernement, plus tard réglée lors du règlement des réclamations de guerre de mars 1945, entre le Canada et le Royaume-Uni en est exclue. Les principaux facteurs de la diminution de la dette nette de guerre ont été le rapatriement d'immobilisations britanniques au Canada et le prêt de 700 millions au Royaume-Uni en 1942 dont une somme de 561 millions était encore impayée à la fin de 1945. Depuis 1945, la balance de la dette est de nouveau réduite, principalement par les prélèvements du Royaume-Uni sur le nouvel emprunt de 1,250 millions, lesquels, à la fin de 1946, s'établissent à 540 millions. Mais, à la même date, le prêt de 1942 au Royaume-Uni est abaissé à 471.9 millions.